

Covid-19

Genève produit des millions de masques

Deux usines sont actives, une troisième va démarrer. Objectif: rompre avec la dépendance aux importations.

Aurélié Toninato

L'an passé, durant la première vague de l'épidémie de coronavirus, le canton de Genève a été confronté - comme bien d'autres - aux difficultés d'approvisionnement de matériel médical de protection. À la pénurie se sont ajoutés des problèmes de qualité ainsi qu'une hausse de 1 fr. - 1 fr. 50 l'unité à 6 francs. Cette situation ainsi que les perspectives économiques d'un nouveau marché ont motivé le lancement d'usines de production locales à Genève. Deux sont déjà en activité, et une troisième démarrera prochainement.

35 millions par an

Après le dépistage et la vaccination, la société m3 Sanitrade, de l'entrepreneur suisse Abdallah Chatila, s'est lancée dans la production de masques. Un premier site a ouvert en Bretagne et l'entreprise a présenté la semaine passée son usine de Plan-les-Ouates, en présence du conseiller d'État Mauro Poggia, chargé de la Santé.

La mise en activité est attendue «dans les deux prochains mois», indique Fabrice Eggly, directeur de la communication de l'entreprise. Une vingtaine d'employés produiront 35 millions de masques chirurgicaux en un an



La ligne de production de la société m3 Sanitrade, de l'entrepreneur suisse Abdallah Chatila, à Plan-les-Ouates. DR

puis 20 millions pour les FFP2 lorsque la ligne pour ce produit sera opérationnelle. La clientèle visée est le monde médical et industriel, avec pour objectifs de «rompre avec la dépendance extrême de la Suisse aux importations d'équipements de protection» et de créer de l'emploi dans la région.

Lancer une telle usine alors que la pandémie faiblit, n'est-ce

pas risqué? «La demande de masques restera importante dans de nombreux secteurs, bien au-delà de la crise sanitaire actuelle», répond Fabrice Eggly. De plus, Mauro Poggia a fortement incité les hôpitaux à se fournir localement et non plus à l'autre bout du monde. Nous sommes donc confiants quant aux futures commandes et convaincus que les acteurs de la santé ont pris

conscience de l'importance du Swiss made.»

L'entreprise anticipe néanmoins l'après-pandémie et compte se positionner sur des produits de protection sanitaires - comme des surchaussures ou des blouses - qui commenceront à être fabriqués dès 2023. Autre projet d'avenir: le recyclage des masques jetables. «Nous ambitionnons de récolter, nettoyer et

recycler, rapporte Fabrice Eggly. Nous sommes en discussion avec plusieurs associations et prévoyons une mise en place pour le recyclage avant la fin de l'année.»

Marché local

La société Suspire SA, elle, a démarré sa production à Plan-les-Ouates depuis près de trois mois. À ce jour, indiquent ses responsables, «plusieurs millions de

chaque catégorie de masques ont été produits». Quelque 80'000 masques FFP2 et 60'000 masques chirurgicaux sont ainsi délivrés chaque jour. «Nous avons comme clients différents acteurs dans le domaine médical comme étatique, en Suisse mais aussi en Europe.»

Et pour la suite, si la demande diminue? «Nous avons vocation à soutenir la demande locale au-delà de la crise, répondent-ils, qui va rester plus conséquente que par le passé. Avec la baisse de l'effet de masse de la demande, il va aussi devenir plus facile pour les différents acteurs de se fournir de manière responsable, en circuit court, en soutenant le marché local. Nous sommes donc confiants.»

Public-privé

Enfin, un partenariat public-privé de production de masques FFP2 a été conclu entre les Hôpitaux universitaires de Genève (HUG) et l'entreprise sociale privée PRO - qui offre du travail à des personnes exclues de l'économie traditionnelle, dont la majorité est en situation de handicap - avec le soutien financier de la Fondation Wilsdorf.

Le directeur général de PRO, Ivan Haro, rapporte que la ligne de production, inaugurée fin mars au Petit-Lancy, «va maintenant atteindre son rythme de croisière avec 200'000 masques produits par mois, soit près de 10'000 par jour». Mais il ne livre pas d'information sur la clientèle. «C'est un domaine concurrentiel. Notre but est d'assurer l'autonomie des institutions de santé en Suisse, notamment des HUG, et nous orientons essentiellement la production vers ce marché.»

«CHEOPS» capture une «photobombe» rarissime

Astronomie

Une exoplanète est entrée par surprise dans le champ de vision du télescope dirigé par les Universités de Genève et de Berne.

C'est le genre d'incident que les astronomes adorent! On appelle cela une «photobombe». C'est ce qui arrive quand quelque chose ou quelqu'un (un animal, une personne, etc.) entre de manière inattendue dans le champ de vision d'un appareil photo pendant la prise de vue, illustre l'Université de Genève (UNIGE) dans un communiqué. Sauf qu'ici, l'appareil photo est en fait le télescope spatial «CHEOPS», et que le «quelque chose» en question est une exoplanète entière située à 50 années-lumière de la Terre! Une observation à lire dans la revue «Nature Astronomy».

Pilotée par l'UNIGE, l'Université de Berne (UNIBE) et les membres du Pôle de recherche national PlanetS, la mission «CHEOPS» (pour CHaracterising ExOPlanet Satellite) récolte des données sur les exoplanètes - ou planètes situées hors de notre Système solaire. Le petit satellite a été envoyé dans l'espace en décembre 2019. Depuis, il mesure les variations de luminosité d'une étoile quand une planète passe devant elle. Ces valeurs donnent des informations sur cette dernière: taille, densité, composition... Et cela peut permettre de savoir si elle réunit les conditions favorables au développement de la vie.

Mais revenons à notre «intrus» qui s'est invité devant «CHEOPS».



Impression d'artiste du système planétaire Nu2 Lupi, constitué d'une étoile et ses trois planètes, situées dans la constellation du Loup, à 50 années-lumière de la Terre. ESA/UNIGE

Cette planète appelée N2 Lupi d est située dans la constellation du Loup et gravite, comme deux autres, autour de N2 Lupi, une étoile brillante semblable à notre Soleil. «Ce qui rend ces exoplanètes exceptionnelles, c'est que nous pouvons les voir passer juste devant leur étoile. On dit qu'elles «transitent», indique Yann Alibert, professeur d'astrophysique à l'UNIBE et coauteur de l'étude. «Nous le savions déjà pour les deux planètes intérieures, ce qui nous a conduits à pointer «CHEOPS» vers ce système planétaire. Mais personne ne s'attendait à voir le transit de la troisième planète, assez éloignée de l'étoile.» N2 Lupi d met en effet 107 jours pour en effectuer le tour.

Du fait de cet éloignement, le rayonnement stellaire atteignant cette planète est faible par rapport à la plupart des exoplanètes connues, explique David Ehrenreich, professeur à l'UNIGE et scientifique de la mission «CHEOPS», qui a cosigné l'étude. «Une planète suffisamment loin de son étoile pourrait avoir conservé plus d'informations sur son origine, relève-t-il. Comme son étoile hôte est brillante et assez proche de nous, elle est plus facile à analyser. Cela en fait une cible en or pour une étude future, sans équivalent connu.»

Laetitia Delrez, chercheuse invitée à l'UNIGE et auteure principale de l'étude, a pu déterminer la composition et la densité des

trois planètes de ce système solaire. Deux d'entre elles, dont N2 Lupi d, «semblent enveloppées de gaz d'hydrogène et d'hélium, sous lesquels se cacheraient de grandes quantités d'eau», bien plus que la Terre n'en possède. Cette eau ne serait pas liquide, mais sous forme de glace à haute pression ou de vapeur à haute température, ce qui rend ces planètes inhabitables.

Ces découvertes ne sont toutefois qu'un début. Les recherches vont se poursuivre avec des instruments plus grands et plus puissants que «CHEOPS», et elles pourraient révéler d'autres détails, tels que la composition de l'atmosphère de ces planètes, s'enthousiasme David Ehrenreich. **Xavier Lafargue**

L'auteur du meurtre des Libellules renvoyé en jugement

Justice

En 2016, un homme a reçu onze balles dans un café du quartier. L'auteur des coups de feu est poursuivi pour assassinat.

Plus de cinq ans après les faits, le Ministère public a rendu son acte d'accusation dans l'affaire du meurtre des Libellules. Né en 1979, le prévenu, auteur de onze coups de feu sur sa victime, sera poursuivi pour assassinat. La victime était âgée de 35 ans. Les faits remontent au 9 mai 2016. À la suite d'une dispute entre deux résidents des Libellules, l'un d'eux saisit une arme à feu.

Après avoir retrouvé sa victime, il tire deux coups sur celle-ci avant que cette dernière ne se réfugie dans une allée d'immeuble. Là, le prévenu a encore tiré trois autres coups de feu sur l'homme qu'il connaissait. Ce dernier s'est alors réfugié dans un tea-room où il recevra encore six balles à bout portant.

La date du procès devant le Tribunal criminel (compétent lorsque le Ministère public entend requérir une peine privative de liberté supérieure à 10 ans) n'a pas encore été fixée. **LDI**

Retour à la normale dans les piscines

Ville de Genève Les contraintes Covid sont assouplies dans les piscines municipales. Les jauges sont supprimées. Les clubs ne sont plus soumis à des limitations en nombre. Les vestiaires sont toutefois accessibles sous condition (limités à 15 minutes par personne, respect des distances et traçabilité). Le port du masque reste obligatoire à partir de 12 ans hors de la piscine. **TAL**

L'initiative fiscale fait le plein

Politique Résistons, émulation d'Ensemble à Gauche, a réuni les signatures nécessaires pour faire aboutir son initiative populaire, qui demande «la suppression des cadeaux fiscaux aux gros actionnaires». **TAL**

Convention signée pour les Évau

Football Le Canton, la Fondation des Évau et l'Association Servette FC ont signé hier la convention relative au relogement temporaire de l'académie du Servette FC au centre sportif des Évau. L'accord avait été annoncé début juin. Seul Onex est opposé au projet. **TAL**

Une exposition encore vandalisée

Quai Wilson L'exposition du photographe Demir Sönmez a été vandalisée une cinquième fois dans la nuit de dimanche à lundi, malgré le recours à des agents de sécurité. **TAL**